

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

NOTRE PRIME.

—CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE: nomination ecclésiastique; confirmation à la Réforme; bénédiction de tableaux à l'église St-Joseph; assemblée générale des membres de l'Adoration nocturne,
—PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTREAL: courage de Mme du Clos;



SOMMAIRE

mort de MM. les abbés Lemaitre et Vignal, Sulpiciens.—
DISCUSSION DU BUDJET DES CULTES, discours de M. Albert de Mun
—LA FÊTE DE NOEL dans les principaux pays de l'Europe.—
REVUE DES ŒUVRES ESCHARISTIQUES: une héroïque adoration nocturne; la messe et l'échafaud. Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SÉNÉGAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY,
Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

DIMANCHE,	11 JANVIER.	—Saint-Laurent.
MARDI,	13	“ —Saint-Sulpice.
JEUDI,	15	“ —Saint-Benoît.
SAMEDI,	17	“ —Saint-Henri, à Montréal.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 11 Janvier.—1er Dimanche après l'Epiphanie

DIMANCHE DANS L'OCTAVE, semi-double, orn. blcs.
*En ce jour on annonce la fête à St-Nom de Jésus;
on lit les décrets sur les ma. iques et sur les cas
réservés.*

Lundi,	12	“	—DE L'OCTAVE, semi-double, ornements blancs.
Mardi,	13	“	—OCTAVE DE L'EPIPHANIE, double, orn. blancs.
Mercredi,	14	“	—ST-HILAIRE, E. D., -double, ornements blancs.
Jeudi,	15	“	—ST-PAUL ERMITE, double, ornements blancs.
Vendredi,	16	“	—ST-MARCEL, P. M., semi-double, ornements rges.
Samedi,	17	“	—ST-ANTOINE ABBÉ, double, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

NAZARETH.—Dimanche 11, messe à 8 heures, instruction.

SŒURS MARIANITES DE STE-CROIX, A ST-LAURENT.—
Mardi 13, profession religieuse.

DIMANCHE 4, solennité des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Téles,
phore et Ste-Adèle.

NOTRE PRIME.

La Vie de Mgr de Lauberivière, cinquième évêque de Québec, par M. l'abbé Tanguay, un volume format in-8, 160 pages, imprimé en deux couleurs, sur papier de luxe, avec un magnifique portrait, est donné en PRIME par la *Semaine religieuse* à tous ses abonnés aux conditions suivantes :

1. Toute personne déjà abonnée qui nous fera parvenir avant le 30 janvier prochain \$1.00 pour l'abonnement de 1885.

2. Tout abonné nouveau qui nous paiera \$1.00 avant le 30 janvier prochain, pour son abonnement de 1885.

3. Tout abonné en retard qui, outre ses arrérages, nous paiera \$1.00 pour son abonnement de 1885.

DE PLUS, toute personne qui nous fournira une liste de 5 abonnements nouveaux et payés d'avance pour 1885 aura elle même droit à un ABONNEMENT GRATUIT à la *Semaine religieuse* pour l'année 1885, en même temps qu'à la prime.

Cette prime est actuellement sous presse et sera envoyée dans quelques jours aux abonnés.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, M. A. J. Bélanger a été nommé vicaire à Saint-Jean l'Évangéliste.

Mercredi 31 décembre, Sa Grandeur Mgr de Montréal a administré le sacrement de la confirmation à 37 jeunes enfants, à la Réforme.

La cérémonie a été terminée par un salut et la bénédiction du Très Saint Sacrement donnés par Monseigneur, qui était assisté de MM. les abbés Legris, du diocèse des Trois-Rivières, Chaput, chapelain de la Providence et Thérien, chapelain de la Réforme. M. l'abbé Donnely, agissait comme maître des cérémonies.

Dimanche dernier la bénédiction des belles peintures à fresque qui ornent le sanctuaire de l'église Saint-Joseph, rue Cathédrale, avait attiré une foule nombreuse dans cette église. Ces fresques dont nous avons déjà indiqué les sujets, empruntés à la vie du saint patron de l'église, apparaissent avec tout leur éclat et toute leur splendeur, au milieu de l'illumination du sanctuaire.

M. l'abbé Emard, prêtre de Pévêché, a fait le sermon, et la bénédiction du Très Saint Sacrement a été donnée par M. l'abbé Cherrier.

Le 28 décembre dernier les membres de l'Adoration nocturne ont tenu une assemblée générale au Cabinet de lecture paroissial, M. Collin, supérieur du Séminaire présidait, ayant auprès de lui M. Baile, ancien supérieur, M. le curé de Notre-Dame, M. l'abbé Martineau, directeur de l'œuvre, plusieurs autres ecclésiastiques et laïques distingués.

Plus de 200 membres actifs, auxiliaires et bienfaiteurs assistaient à cette réunion dans laquelle M. Mondou, secrétaire, a donné lecture d'un rapport très intéressant.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire en entier ce rapport, car nos lecteurs y trouveront l'historique très complet de l'œuvre depuis son début jusqu'à nos jours :

*Monsieur le Supérieur, Monsieur le Directeur, Monsieur le Président,
Mesdames,*

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Il y a trente-cinq ans une fleur nouvelle toute radieuse de beauté apparaissait dans les jardins de l'Eglise. Par un privilège particulier au ciel qui l'a vue naître, elle a germé et grandi à côté des plantes les plus vénéreuses, sans rien perdre de sa vie, de sa fraîcheur et de son parfum. L'habile jardinier qui l'a fait jaillir de la terre, qui l'a entourée de ses soins, arrosée de ses sueurs, c'est un Israélite converti, un génie en musique, un apôtre dans le sacerdoce, le pieux père Hermann.

La fleur, votre cœur l'a nommée, c'est notre chère Adoration nocturne.

A Paray-le-Monial, la France est devenue la confidente des secrets les plus intimes et les plus douloureux de l'Homme-Dieu. Là, dans un cœur à cœur ineffable, elle l'a entendu se plaindre d'être délaissé et oublié dans la prison où l'amour le retient captif. La France cependant a pris plus que sa part dans cette coalition de l'ingratitude et de l'oubli. Quand la hideuse Révolution promenait ses horreurs sur le vieux Continent, l'étendard qui flottait sur son char de triomphe avait perdu il est vrai sa blancheur et ses lys, pourtant, c'était encore le drapeau de la France. Et parmi ces voix infernales qui depuis plus de 100 ans préconisent sans cesse le mensonge et l'irréligion, ne s'en trouve-t-il pas un trop grand nombre qui parlent la langue mille fois chérie de nos aïeux. Mais à côté de cette France Nouvelle, impie et révolutionnaire, avide de sacrilèges et de démolitions, il y a la vraie France, la France des anciens jours, la France de l'ancien et éternel *Credo*. Celle-là, en effet, en dépit de l'enfer, est peut-être plus vivace et plus féconde aujourd'hui que jamais. On la rencontre partout, et partout on lui voit accomplir des merveilles pour Dieu et pour la sainte Eglise. Voilà la France qui a entendu la plainte du cœur de Jésus à Marguerite, Marie, et qui, pour se rendre au désir de son

Dieu a créé entre autres prodiges l'œuvre de l'Adoration nocturne. Comment cette fleur du Ciel éminemment chère à Dieu a-t-elle traversé les mers pour s'implanter en Amérique, comment a-t-elle pris racine dans notre bien-aimé sol canadien, vous le savez, Messieurs et chers confrères,; mais laissez-moi vous le redire dans ces assises solennelles de notre pieuse association.

1881

Tout en refusant à la femme l'honneur ineffable de consacrer le pain et le vin, Notre-Seigneur semble l'avoir choisie pour son instrument privilégié chaque fois qu'il veut aviver dans les âmes la dévotion envers la sainte Eucharistie. D'ordinaire c'est parmi ses épouses chéries qu'il choisit ces heureuses coopératrices des desseins de son amour pour nous. Ainsi, une religieuse inspire à Urbain IV la pensée d'instituer la solennité de la Fête-Dieu, une religieuse, sans sortir de son cloître, répand dans le monde la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, une femme enfin donne au père Hermann l'idée de fonder l'Adoration nocturne. Rien donc d'étonnant que la première idée d'établir cette association à Montréal vienne aussi d'une religieuse, d'une fille de la vénérable mère Bourgeois. Le pieux laïque à qui elle l'avait communiquée, ne pouvant s'empêcher d'y voir l'expression de la volonté divine, crut devoir consulter un saint prêtre, un homme de Dieu s'il en fut jamais. Fortement encouragé dans sa sainte entreprise, notre président (car vous le savez, c'était lui qui venait de consulter l'ancien supérieur de Saint-Sulpice), n'eut rien de plus pressé en arrivant en France que de se mettre en relation avec M. de Benque, président de l'Adoration nocturne à Paris. Le digne secrétaire de la Banque de France l'accueillit comme un frère et se fit un bonheur de lui communiquer tous les renseignements qu'il désirait, et de l'initier lui-même aux détails de fonctionnement de la pieuse association. A son retour au Canada monsieur le président commença par réunir chez lui chaque semaine quelques amis qui partageaient ses desirs et ses aspirations. On parlait des recrues à faire. On signalait les moindres lueurs d'espérance qu'on voyait poindre à l'horizon. On faisait mieux encore, on priait, on récitait surtout du fond du cœur l'office du Très-Saint-Sacrement. Ces prières touchaient le cœur de Jésus, car chaque réunion dominicale voyait s'accroître la petite famille. Six mois plus tard, elle comptait déjà plus de 30 membres.

Le mois de septembre 1881 s'ouvrit pour nous sous les plus heureux auspices. Le Ciel couronnait nos efforts, et comme gage des bénédictions plus abondantes qu'il devait bientôt répandre sur nous, il inspirait à notre zélé directeur de venir de sa part nous porter d'éloquents paroles d'espérance et d'encouragement. Quelques jours plus tard le premier pasteur du diocèse, accompagné de plusieurs membres du clergé, daignait se rendre à nos

humbles réunions. Sa Grandeur venait nous bénir et présider elle-même notre première élection. C'en était fait, l'œuvre était fondée, l'Église l'avait bénie, elle pouvait maintenant affronter sans crainte les écueils de la publicité. Aussi son inauguration à Notre-Dame le 18 décembre 1881 fut-elle un véritable triomphe. Ce jour-là avait lieu la clôture de la retraite des hommes. Mgr de Montréal, pour montrer combien l'œuvre lui tenait au cœur voulut bien présider la cérémonie et porter lui-même la parole. Il fit connaître à l'immense auditoire qui l'écoutait avec la plus religieuse attention le but et la grandeur de notre œuvre. Il dit aussi combien il s'estimait heureux de voir l'Adoration nocturne établie dans son diocèse, et quelles abondantes bénédictions il en augurait pour l'avenir spirituel de ses ouailles. Pour juger de l'impression produite par sa parole chaude et éloquente sur les cinq à six mille hommes qui l'écoutaient, il faut les avoir entendus chanter les louanges du Dieu de l'Eucharistie; il faut avoir vu leur recueillement à l'apparition de la sainte Hostie, et leur respect pendant que les soixante membres de l'Adoration nocturne psalmodiaient l'office du Très-Saint Sacrement. A 9½ hrs. commencèrent régulièrement les exercices de l'Adoration. Nous n'entreprendrons pas de vous peindre les transports de reconnaissance, les délicieuses émotions, la joie céleste des 18 privilégiés qui eurent l'honneur de se succéder d'heure en heure au pied des saints autels. Ce sont des sentiments trop intimes, trop profonds, trop divins, pour qu'une pauvre langue humaine puisse jamais réussir à les exprimer dignement! A 5 hrs, 200 hommes se trouvaient réunis pour assister à la sainte Messe. Plus de 100 recevaient la sainte communion.....

Tel fut dans la ville de prédilection de Marie l'inauguration de l'Adoration nocturne.

1882

Un début aussi éclatant que cette première apparition de notre œuvre présageait le plus heureux succès pour l'avenir.

L'année 1882 nous apparut donc grosse de promesses et d'espérance, mais nous devons l'avouer, elle a dépassé de beaucoup l'attente des plus saintement ambitieux parmi nous. En effet, dès le mois de mai, notre nombre s'était tellement accru que pour nous rendre au désir, et satisfaire à la piété d'un chacun, nous devions entreprendre une deuxième nuit d'adoration par semaine. Il nous fallait un second local pour former les nouveaux venus à la récitation de l'office, un de nos vice-présidents se chargea de nous le procurer.

La salle qui nous servait provisoirement de lieu de repos offrait pour le transport du matériel des difficultés telles que le bon Ricoux lui-même en eût fait ses plus chères délices. Aussi nous nous consolâmes assez facilement de sa perte quand le 19 octobre il nous fallut l'échanger contre un vaste et beau dortoir construit

tout exprès pour nous au-dessus de la sacristie de Notre-Dame. La bénédiction de cette nouvelle salle de repos réunit dans son enceinte outre plusieurs prêtres et laïques amis de l'œuvre plus de 200 membres tant actifs qu'auxiliaires et bienfaiteurs. M. le Supérieur du Séminaire, avec la hauteur de vue, le beau langage, la grande éloquence qui le distinguent, commenta en l'appliquant à la circonstance ce texte du Roi-prophète "*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*". "Comme les nuits," disait l'éloquent prédicateur, seront paisibles et tranquilles dans "le *dormitorium* sacré, tout près du Saint Sacrement. Vous allez prendre ici le repos de Marie et de Joseph dormant près du divin Enfant-Jésus. Ce sera le repos de la foi et de la religion "le sommeil de la paix de la conscience et de la charité fraternelle. "Et quand au matin d'une nuit d'adoration vous sortirez pour aller "vaquer à vos travaux, vous emporterez dans vos cœurs des "souvenirs et des bénédictions qui faciliteront votre travail, "adouciront les amertumes de la vie, allégeront le poids des "lourdes obligations qui pèsent sur vous."

Qui de nous, Messieurs et chers confrères, n'a fait maintes fois l'heureuse expérience de ces consolantes paroles !

1883

L'événement capital de 1883 c'est l'érection canonique de l'Adoration nocturne. Au mois d'avril de cette année, l'établissement de cette chère société à Montréal était plus qu'une sainte pensée, plus qu'un pieux désir, c'était une réalité tangible, un véritable fait accompli. A force de s'élargir, le petit cercle d'amis qui en avaient eu la première idée était devenu une association comptant près de 400 membres. Pour assurer à leur œuvre l'existence et la vie, et s'épargner à eux-mêmes bien des difficultés et des tâtonnements, ses fondateurs crurent devoir s'approprier les règles et les coutumes en usage dans les sociétés analogues de France et de Belgique. Grâce à cette sage et forte organisation, grâce aussi à la fécondité de notre sol, vingt-quatre mois ont pleinement suffi à la pieuse association pour s'établir solidement en Canada. Le grain de sénévé a trouvé dans la terre de Montréal les sucs qu'il lui fallait pour arriver bientôt à son parfait développement. Que dis-je, il y a puisé une telle sève, une telle vigueur, qu'on l'a vu en quelques mois germer, sortir de terre, devenir arbuste, puis grandir encore et prendre enfin les proportions d'un grand arbre.

Cependant non content d'avoir choisi pour sa plante de prédilection le terroir fécond de Ville-Marie, de l'avoir confiée aux mains les plus habiles et les plus dévouées, de lui avoir prodigué la bienfaisante rosée de ses divines bénédictions, le Cœur Sacré de Jésus lui assura le 15 avril 1883 un accroissement immense et perpétuel de sève, de vigueur et de vie. En effet, ce jour-là, l'arbre de l'Adoration nocturne était solennellement greffé sur le tronc vigou

reux et immortel de l'Eglise catholique. Cette humble société, née la veille de la foi et de la piété de quelques-uns d'entre nous, était élevée ce jour-là à la hauteur d'une institution ecclésiastique. Notre œuvre se transformait en œuvre de l'Eglise. En l'érigeant canoniquement en confrérie, l'Eglise apposait à la constitution qu'elle s'était donnée le sceau de son autorité divine. Elle en faisait un rameau de l'Archiconfrérie du Très-Saint-Sacrement et mettait par là même à sa disposition d'incalculables trésors d'indulgences.

Que le vénérable prélat qui a daigné nous procurer cette insigne faveur veuille bien nous permettre de lui témoigner ici de nouveau toute notre gratitude.

1884

Il y eut, dit-on, à bord des trois caravelles de Christophe Colomb, une indicible explosion de joie le soir du 12 octobre 1492 quand le cri de "Terre, terre", apprit aux équipages découragés et mutinés qu'enfin on voyait ce monde nouveau. Malgré l'impatience générale il fallut néanmoins, comme nous l'apprend l'histoire, attendre jusqu'au lendemain matin pour descendre sur l'île de San Salvador. Vous venez, n'est ce pas, Messieurs et chers confrères, d'éprouver quelque chose de cette joyeuse et légitime espérance, en entendant résonner à vos oreilles cette date fortunée de 1884.— 1884 en effet devra forcément mettre un terme à mon interminable compte-rendu. Plus heureux en cela que les marins de la "Santa Maria", de la "Pinta", et de la "Niña", vous vous promettez sans doute de toucher le port tant désiré bien avant le retour de l'aurore. Prenez-en ma parole, votre espérance est trop légitime pour être déçue.

Pourtant, de peur qu'il ne prenne fantaisie à quelque nouveau Josué de ramener avant le temps le soleil sur notre horizon, et plus encore pour ne pas trop abuser de votre indulgente bonté, j'enregistre en courant l'inauguration de l'autel de la Sainte-Face, le 11 Avril.—Après la dévotion à Jésus au Saint Sacrement, le culte de la Sainte-Face de Notre-Seigneur est devenu pour nous une de nos plus chères dévotions. Bien plus, sous l'inspiration du prêtre zélé qui nous dirige, notre confrérie met son bonheur à répandre par millions la sainte effigie du Christ montant au calvaire ; aussi l'inauguration du bijou architectural destiné à recevoir cette sainte image à Notre-Dame a-t-elle été pour nous une véritable fête de famille.

Notons encore à la date du 5 juin la réception officielle du précieux document qui affine notre confrérie à celle de la Ville Éternelle. Ce soir-là l'Adoration nocturne de la Rome des Papes traversait l'océan pour venir offrir ses félicitations et ses encouragements à sa jeune sœur de la Rome d'Amérique. Elle lui proposait en même temps de mettre désormais en commun tous leurs biens spirituels tels que mérites, indulgences et supplications. Inutile d'a-

jouter que visite et proposition furent accueillies avec enthousiasme et reconnaissance.

Arrivons enfin à notre dernière fête, à celle du 15 juin.—Il y a quelques mois à peine se formait à Montréal une seconde association ayant pour but d'honorer Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement. La nouvelle société naquit d'un mot de notre Directeur, et de la piété profonde des personnes du sexe de Ville-Marie. Dans un instant, sa vie est passée du néant à la plénitude de la maturité. M. le Directeur a parlé, et soudain la nouvelle confrérie s'est trouvée fondée, et si bien fondée que dès lors les adoratrices diurnes se chiffraient par centaines.

Aux grands anniversaires de leur vie les princes de la terre se plaisent à réunir leurs favoris autour d'eux, pour recevoir leurs hommages et les combler de nouveaux bienfaits. Le 19 juin était un de ces anniversaires les plus chers au Dieu fait Homme. C'était la fête de l'amour infini du Cœur adorable de Jésus. Le Roi des rois transformait ce jour-là en trône de gloire la prison où l'enchaîne son amour, pour recevoir les Adorateurs et les louanges de ses plus dévoués serviteurs. Il voulait consacrer de longues heures à s'entretenir avec ses amis dans la plus suave intimité. Il voulait surtout déverser à pleines mains dans leurs âmes les inépuisables richesses de ses trésors infinis. Aussi les membres des confréries sœurs de l'Adoration nocturne et de l'Adoration diurne se rencontraient-ils le 19 juin au pied des saints autels. Oubliant les travaux du jour et ceux du lendemain, les adorateurs nocturnes passèrent la nuit qui précède la fête à adorer Notre-Seigneur et à s'entretenir amicalement avec Lui. A neuf heures du matin avait lieu le grand banquet. Près de 1500 adorateurs et adoratrices venaient s'y associer côte à côte l'âme débordante d'allégresse et de reconnaissance. Le reste du jour vit des adoratrices diurnes profondément recueillies se succéder en foule devant le trône de l'Homme-Dieu. Chacune des 1100 associées avait ses vœux à offrir, ses requêtes à présenter, et tenait à épancher tout son cœur dans une longue et intime conversation avec le céleste époux des âmes. A sept heures du soir adorateurs et adoratrices se réunissaient de nouveau à Notre-Dame pour clore dignement ce beau jour de fête. La grande nef avait été réservée aux membres des deux confréries. Des centaines de pieux fidèles encombraient les bas côtés et les galeries. Comme son Vicaire aux jours des grandes audiences, Jésus, avant de bénir solennellement cet immense auditoire, descendit de son trône, passa dans les rangs de ses amis de prédilection. Son amour infini venait sans doute solliciter de nouvelles requêtes, et dire à chacun un dernier mot du cœur, donner une dernière bénédiction. Ce fut un spectacle ravissant que cette procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de Notre-Dame. Près de 1100 cierges brillant dans la nef aux mains des adoratrices diurnes faisaient rayonner les innombrables dorures de la voûte et des colonnes. Un clergé nombreux et près de 200 adorateurs nocturnes un flambeau à la main

formaient le cortège du Roi des rois. Qui pourra jamais reproduire les mots brûlants qui s'échangèrent entre Jésus et ses amis durant toute cette marche triomphale de l'amitié divine ! Comme il faisait bon, n'est-ce pas, s'unir du fond du cœur à la voix profondément convaincue qui au retour de la procession demandait pardon pour les pécheurs et nous consacrait irrévocablement au Cœur de Notre Sauveur. Et puis quand Notre-Seigneur fut rentré dans son tabernacle, comme nous fûmes heureux d'entendre M. le Supérieur du Séminaire ! Sa parole vibrante de joie et d'émotion, il vous en souvient, fut peut-être plus éloquente que jamais. Rappelez-vous aussi les douces et puissantes harmonies de l'orgue flottant dans cette atmosphère de lumière et de piété. Rappelez-vous encore ces 15 à 1900 voix d'hommes et de femmes s'unissant pour chanter avec enthousiasme les louanges du Cœur de Jésus. Rappelez-vous en un mot toute cette belle fête du 19 juin et dites-moi, Messieurs et chers confrères, si Dieu ne semble pas avoir voulu ce jour-là nous donner un avant-goût de la céleste Patrie.

Mais descendons du Thabor, et disons au moins un tout petit mot de la vie intime de notre chère confrérie. J'aurais voulu parler longuement de nos archives, vous prouver par quelques citations combien les Directeurs laïques apportent de soin à la rédaction de *l'ordre du jour*, et au *résumé des instructions* qui précèdent nos nuits d'adoration ; mais j'ai déjà été trop long. J'arrive donc immédiatement au bilan général de nos trois années d'existence.

En 1882 nous avons eu	37876	recommandations,	puis	1544	actions de grâces.
" 1883 " " "	63148	"	"	2304	" "
" 1884 " " "	59830	"	"	2042	" "

ce qui donne en résumé, pour les 3 années, 160854 " puis 5890 "

Depuis le 18 décembre 1831 jusqu'à ce jour, nous avons eu 262 nuits d'adoration à Notre-Dame, siège de l'œuvre. Nous avons récité l'Office dans 38 églises ou chapelles publiques, à l'occasion de la cérémonie des quarante heures.

L'Adoration compte aujourd'hui 872 associés.

Bienfaiteurs	674
Membres actifs	167
Auxiliaires	23
Membres en disponibilité	8

872 associés.

Enfin sept d'entre nous sont passés à une vie meilleure. Ils ont échangé les amertumes de l'exil contre les félicités de la Patrie. Pour eux les lumineuses clartés de la foi ont fait place aux splendeurs éblouissantes de la vision béatifique. Pour eux les voiles eucharistiques sont tombés. Le Dieu que leur foi savait entrevoir par delà les espèces sacramentelles, ils le voient maintenant, et ils le

Contempleront, face à face, durant toute l'éternité. Commencée ici-bas, à côté de nous, dans nos temples matériels et dans l'obscurité des nuits, leur adoration durera toujours là-haut aux rayons du soleil de justice, aux harmonies des concerts angéliques, et en compagnie des princes de la cour céleste. A la vue d'une telle gloire et d'un tel bonheur, comment ne pas s'estimer souverainement heureux d'avoir été appelés comme eux à faire dans notre chère Adoration nocturne, l'apprentissage de cette vie d'adorateurs perpétuels qui est devenue leur partage à jamais. En attendant qu'elle devienne aussi le vôtre pour toujours, Dieu vous réserve sans doute plus d'une épreuve. En aurez-vous beaucoup, Messieurs et chers confrères, de plus pénibles que celle d'avoir eu à subir un pareil compte-rendu ? Je l'ignore. Mais, croyez-moi, si vous faites à toutes vos croix un accueil aussi bienveillant et aussi sympathique, elles pourront comme moi vous le faire payer bien cher ; cependant tout en daignant agréer mes plus humbles et plus sincères remerciements, n'oubliez pas que plus la croix est lourde et la patience héroïque, plus le mérite est grand et la récompense abondante et glorieuse.

SIMÉON MONDOU,
Secrétaire.

PETITES FLEURS RELIGIEUSES DU VIEUX MONTREAL

COURAGE DE MME DU CLOS—MORT DE M. L'ABBÉ LEMAITRE, SULPICIEEN,
ET DE M. L'ABBÉ VIGNAL, SULPICIEEN — TORTURE ET MORT DE M.
DE BRIGEAC. (*Suite.*)

Claude de Brigeac, un jeune gentilhomme de 30 ans, " venu à Villemarie comme soldat, par pur motif de religion, dans l'intention d'y sacrifier sa vie pour l'établissement de l'Eglise catholique," était le chef de la petite expédition, mais il n'était pas encore débarqué. En voyant l'épouvante et la déroute des Français, il se jette à terre, en encourageant ses hommes à la lutte et fait tête aux Iroquois. Il les empêche ainsi d'avancer et tue leur capitaine d'un coup de fusil, ce qui un moment fait reculer ces sauvages. Mais voyant que M. de Brigeac est seul ils font sur lui une décharge générale qui lui casse le bras et lui fait tomber son arme des mains ; ils le saisissent, le traînent sur les rochers la tête et le visage en bas tout le long de l'île. D'autres tirent sur un bateau plat qui tâchait de prendre le large et tuent plusieurs personnes entre-autres deux braves enfants de famille : J-Bte Moyen, âgé de 19 ans et Joseph Duchesne, âgé de 20 ans.

M. Vignal, déjà blessé, voyant tout le monde en déroute, veut monter dans le canot de René Cuillérier, dont par mégarde il fait remper le fusil dans l'eau, rendant ainsi cette arme inutile. Les

Iroquois profitent de cet accident et criblent de coups de fusil ce canot. M. Vignal tombe couvert de blessures et est fait prisonnier avec M. Cuillérier. M. Vignal est jeté "comme un sac" dans un canot, M. Cuillérier dans un autre. Tout ruisselant de sang et malgré ses atroces souffrances, ce saint prêtre se levait *de temps en temps* et adressait aux autres prisonniers des paroles d'encouragement. "Tout mon regret, leur disait-il, est d'être moi-même la cause qui vous a mis dans l'état où vous êtes ; mes amis, prenez courage, endurez pour l'amour de Dieu."

Les Iroquois ayant fait prisonniers MM. Vignal et de Brigeac, puis René Cuillérier et Jacques Dufresne, qui n'avaient pas été blessés, les amenèrent à la prairie de la Madeleine, en face Villemarie, où ils donnèrent des soins à leurs blessés pour pouvoir les conduire dans leur village comme trophées de leur victoire. Mais M. Vignal était si grièvement atteint que les Iroquois, ayant perdu tout espoir de pouvoir le guérir, le tuèrent au bout de deux jours, puis firent rôtir son corps sur un bûcher et le mangèrent. "Ils lui donnèrent lieu aussi, dit M. Dollier de Casson, d'offrir à son Créateur le sacrifice de son corps en odeur de suavité, étant brûlé sur un bûcher, comme le grain d'encens sur le charbon, sans qu'il restât rien de son corps."

Ils prodiguèrent beaucoup de soins à M. de Brigeac pour qu'il pût les suivre dans leur pays, où ils lui réservaient de grands supplices. Ils lièrent les deux Français qui n'étaient pas blessés chacun à un arbre, et comme un sauvage vit René Cuillérier priant Dieu tout bas, il lui demanda ce qu'il faisait, et il le détacha en lui disant : "Prie à ton aise, mets-toi à genoux." Le lendemain, ils partirent vers le saut Saint-Louis, où ils se séparèrent en deux bandes, l'une amenant Jacques Dufresne et l'autre M. de Brigeac et René Cuillérier.

A force de soins, M. de Brigeac fut guéri de ses blessures, mais ce ne fut que pour endurer le supplice le plus cruel. Les Iroquois lui arrachèrent les ongles, les bouts des doigts et les fumèrent ensuite ; puis ils le coupèrent tantôt dans un endroit tantôt dans un autre ; ils l'écorchèrent, le frappèrent de coups de bâton et lui appliquèrent des tisons ardents et des fers rouges sur sa chaire toute nue, enfin ils n'épargnèrent rien pendant les 24 heures que dura son supplice pour le rendre plus atroce. Leur rage s'augmentait de la patience et du courage de ce martyr de Jésus-Christ "qui, au milieu de ces atroces tortures ne faisait que prier Dieu pour leur conversion et leur salut ainsi qu'il avait promis à Dieu de le faire, se voyant sur le point d'entrer dans ces tortures." Enfin les sauvages voulant en finir, un d'eux lui donna un coup de couteau, lui arracha le cœur et le mangea. Puis après avoir ouvert son corps, ces barbares burent son sang et l'ayant haché en morceaux, les firent cuire dans une chaudière et les mangèrent.

Et pendant cette longue et douloureuse agonie Brigeac ne cessait de s'écrier : "Mon Dieu, je vous prie de les convertir ; moi

BIEU, CONVERTISSEZ-LES." Ce courage dans la souffrance, cette sollicitude pour les bourreaux se comprennent quand on réfléchit à la sainteté de la vie de ce martyr et au dessein qui l'avait fait venir à Villemarie pour offrir sa vie à Dieu.

René Guillérier et Dufresne furent épargnés et gardés prisonniers. Après une longue captivité Guillérier parvint à s'échapper et à regagner Villemarie.

On comprend la douleur que causèrent ces morts parmi les colons de Villemarie.

M. l'abbé Vignal était très aimé par sa charité, son humilité et son esprit de pénitence. "Sa mort, disent les *Relations des Jésuites*, " a été bien précieuse aux yeux de Dieu, puisqu'il l'a reçue de la " main de ceux pour lesquels il a souvent voulu donner sa vie. Les Sœurs de Saint-Joseph furent très sensibles à cette mort, elles l'annoncèrent ainsi à leur sœurs en France : "Nous nous flattions " de posséder longtemps M. Vignal qui nous avait été donné en " remplacement de M. Lemaitre, mais Dieu en a disposé autrement et lui a fait éprouver le même sort qu'à ce dernier...Il était " très porté pour nos intérêts et nous affectionnait beaucoup."

DISCUSSION DU BUDGET DES CULTES

La discussion du budget des cultes se poursuit à la Chambre des députés avec cette hypocrisie chez certains républicains et avec cette passion que nous avons souvent signalées en cette matière.

Le rapporteur de la commission du budget est M. de Douville-Maillefeu, un renégat qui veut par ses affirmations d'athéisme, faire oublier son passé. Ennemi acharné de la religion catholique, rien ne lui coûtera, s'est-il écrié, " pour l'attaquer et la détruire ". Ce choix est évidemment un défi porté aux catholiques et un défi d'autant plus grave que le mépris s'y mêle à la violence.

Cette provocation et une série de votes qui tous ont enlevé à de pauvres prêtres un peu de quoi vivre, a motivé de la part de M. Albert de Mun une protestation indignée, qui a arraché le masque d'hypocrisie dont se couvre cette majorité de sectaires.

Le *Journal des Débats*, un républicain persévérant, rien moins que clérical, apprécie ainsi le discours de M. de Mun.

" Il a parlé avec émotion, avec éloquence, avec véhémence, et, nous avons regret à le dire, c'est lui qui a tenu hier le langage du bon sens, de la saine politique et de la vraie dignité. Certes, si M. de Mun était au pouvoir, nous ne serions bientôt plus d'accord avec lui sur l'application qu'il entendrait faire du Concordat ; hier, du moins, il avait raison lorsqu'il s'indignait de l'application que d'autres en veulent faire. Il appelait un solennel débat sur la question. Il mettait en demeure le gouvernement et la Chambre de choisir entre deux politiques, mais d'en adopter une qui fût nette, franche, loyale. Nous sommes de son avis et nous ne sachons rien de plus lamentable que la besogne à laquelle la Chambre s'est livrée hier et qui consiste à faire de la discussion du

budget des cultes une injure pour une religion qu'on maudit en même temps qu'on la soutient, et pour le clergé qu'on veut déshonorer en même temps qu'on le paye."

Voici le discours de M. Albert de Mun ; nous le donnons en son entier, car il fera parfaitement comprendre à nos lecteurs les procédés hypocrites en même temps que la haine avec lesquels les républicains français combattent la religion catholique.

Discours de M. Albert de Mun.

" Messieurs, je ne viens pas essayer de défendre, à mon tour, devant vous le crédit que nous demandons pour le chapitre en discussion ; les votes précédents nous ont appris que tous les efforts qui peuvent être tentés pour combattre les résolutions de la commission sont malheureusement inutiles. Mais, avant que vous ne terminiez la discussion de ce qu'on appelle encore, comme par dérision, le budget des cultes... (Rumeurs à gauche), et qui n'en est plus que la suppression graduelle et détournée... (C'est vrai ! — Très bien ! à droite), je veux apporter ici contre tout ce que j'entends depuis deux jours une protestation que, je vous l'avoue, ma conscience ne peut plus renfermer. (Très bien ! très bien ! à droite).

" La situation que vous allez créer est, permettez-moi de vous le dire, indigne du pays et des grands intérêts dont vous avez la charge. Je comprends ceux qui viennent ici demander la dénonciation du Concordat et la suppression totale du budget des cultes. Je les combattrai de toutes mes forces, quand s'ouvrira enfin ce grand et solennel débat qu'on nous promet depuis si longtemps, et qu'aucun de mes amis ne cherche à fuir ; je les combattrai avec toute l'ardeur de ma conviction, au nom de la tradition historique du droit des consciences et des besoins religieux de ce pays, au nom de la justice, du respect des engagements contractés depuis un siècle, et des grands principes de solidarité sociale qui forment les nations : nous discuterons largement et au grand jour, et si nous sommes en opposition ouverte et déclarée, du moins ce sera une lutte franche et loyale. Cette lutte-là, je la comprends... (Très bien ! très bien ! à droite) ; je ne comprends pas celle à laquelle vous réduisez ici vos adversaires et vous-mêmes. (Nouvelle approbation sur les mêmes bancs).

" Vous vous prétendez respectueux du Concordat...

(A l'extrême gauche. — Non ! non !)

— J'ai parlé tout à l'heure de mes collègues de l'extrême gauche ; je m'adresse maintenant à la majorité.

" Vous vous prétendez respectueux du Concordat et vous en dénâturez profondément l'esprit, l'objet et les promesses ; vous faites d'un instrument de paix et de concorde une arme de haine et de combat. (Très bien ! très bien ! à droite. — Mouvements divers.)

" Vous prétendez que vous voulez assurer l'exercice du culte, et vous le rendez, de jour en jour, plus impossible par vos vexations, par vos mille petites tyrannies, par les obstacles de toute nature

que vous apportez au recrutement, à l'entretien et à la liberté de ses ministres ; ce budget des cultes que vous prétendez maintenir, vous en faites une œuvre de suspicion contre le clergé tout entier et un inavouable moyen de gouvernement. (Très bien ! très bien ! à droite. — Rumeurs à gauche.)

“ Vous ne respectez rien ; ni les droits acquis, ni les engagements contractés, ni la vieillesse elle-même, ni ces humbles prêtres qui vivent modestement dans nos campagnes, et à qui vous marchandez le nécessaire, pendant que leur porte et leur pauvre bours : s'ouvre devant toutes les misères. (Applaudissements à droite.)

“ Voilà votre œuvre ! Voilà ce que la commission du budget vous propose sous le nom de budget des cultes ; voilà la responsabilité qu'elle prend devant vous !

“ Et pour y mettre le comble, pour mieux accentuer le caractère et l'esprit de son œuvre, elle a chargé de la soutenir devant vous deux hommes que je n'ai aucune intention d'attaquer personnellement, mais dont j'ai bien le droit de dire, après le langage qu'ils ont tenu à la tribune, qu'ils ne sont pas seulement des adversaires irréconciliables du Concordat, comme le rapporteur du budget des cultes l'écrit à la première page de son rapport, ce qui paraît déjà assez étrange de la part de celui qui est chargé d'en défendre l'application (Bruit), mais qu'ils se sont montrés ici les adversaires irréconciliables de la religion catholique. (Interruptions).

“ (Oui ! parfaitement ! ajoute le rapporteur M. de Douville-Maillefeu).

“ — Oui ! Eh bien, puisque le rapporteur du budget des cultes me déclare qu'il est, en effet, un adversaire irréconciliable de la religion catholique, j'ai le droit, moi, de dire à la commission et à la majorité, qu'en traitant ainsi les intérêts religieux, on nous a jeté un véritable défi, on a infligé à nos croyances une sanglante offense, et à nos consciences une irrémédiable blessure. (Vifs applaudissements à droite).

“ Si vous ne le comprenez pas, c'est que vous n'avez aucune idée de ce que c'est qu'une croyance, de ce que c'est que la foi religieuse ! c'est que vous ne savez pas qu'en y touchant, on touche aux fibres les plus intimes du cœur... (Exclamations à gauche. — Nouveaux applaudissements à droite), c'est que vous ne savez pas ce que c'est que d'attaquer l'âme et la conscience d'un homme.

“ Voilà la position qu'on nous fait ici, l'outrage qu'on nous adresse à nous et aux catholiques que nous représentons !

“ Eh bien, il n'est pas mauvais qu'on le dise une bonne fois, qu'on le sache et qu'on l'entende dans le pays ! (Applaudissements.) Car enfin, il vous est bien commode d'aller protester dans vos départements de votre respect pour la religion, et de venir ici lui faire la guerre en détail ! Il vous est bien commode d'aller au dehors faire des distinctions entre le cléricanisme et le catholicisme, entre le gouvernement des curés et l'exercice du culte, et de venir ici le détruire, pièce à pièce ! mais il faut que cela finisse.

“ Ah ! vous savez bien de quelle impopularité vos noms seraient couverts si l'on comprenait dans les campagnes l'œuvre que vous accomplissez, si l'on croyait une bonne fois que ce que vous voulez, c'est l'abrogation progressive du Concordat, à force de malveillance dans son application, c'est la destruction, par degrés, du budget des cultes et l'acheminement prudent, mais sûr, vers le moment où vous pourrez confisquer les églises et où les prêtres n'auront plus de quoi vivre. (Vifs applaudissements à droite.—Mouvements divers.)

“ Vous savez bien que vous souleveriez une immense protestation dans ces innombrables paroisses, où tout le monde veut une religion respective, une église et un curé.

“ Eh bien, c'est cette protestation que j'ai voulu apporter à la tribune ! Vous m'en pardonnerez la vivacité, car elle touche à des sujets dont il est impossible de parler sans que le cœur en soit ému. (Applaudissements à droite.)

“ J'ai voulu qu'au lendemain de cette discussion du budget, la dernière avant le jour où nous irons rendre nos comptes au pays, tout le monde pût savoir la vérité sur ce qui se fait ici. (Très bien ! très bien ! à droite.)

“ Et maintenant, j'espère qu'il n'y aura personne, en effet, qui ne comprenne clairement ce que vous voulez faire ; alors, le jour où votre politique sera publiquement dénoncée, vous verrez se lever contre vous, non plus seulement vos ennemis politiques, que vous pouvez bien ne pas redouter beaucoup, — parce que ce ne sont jamais les ennemis politiques qui font à eux seuls tomber les pouvoirs établis, — mais cette masse de la nation, cette masse flottante et sans parti pris, qui fait la force des gouvernements, sans laquelle ils ne peuvent pas vivre, et qui les précipite en un jour, quand, ouvrant enfin les yeux, elle se révolte contre la tyrannie qu'on lui impose. (Applaudissements prolongés à droite. — L'orateur, en descendant de la tribune, est entouré et félicité par ses amis.) ”

LA FÊTE DE NOËL DANS LES PRINCIPAUX PAYS DE L'EUROPE

La fête de Noël se célèbre avec grande solennité dans les différentes contrées de l'Ancien et du Nouveau Monde. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs quelques détails caractéristiques sur la célébration de cette belle fête dans la plupart des pays de l'Europe.

En Angleterre, les fêtes de la messe de Noël (Christmas), s'étendent d'un bout du pays à l'autre, du foyer le plus opulent au plus humble, du plus riche au plus pauvre.

Ce jour-là, point de pauvre, point de misérable ; on fournira le pudding à ceux qui n'ont pas le moyen d'en acheter ; ce jour, on donnera un shelling à celui auquel on refusera demain un penny pour l'empêcher de mourir de faim. On se prépare pour la fête

plusieurs semaines à l'avance ; d'immenses troupeaux d'oies s'acheminent gravement du nord de l'Angleterre par toutes les routes vers Londres ; on s'occupe d'orner l'intérieur des maisons : les murs de chaque *parlour* sont tendus de guirlandes de laurier, de lierre et de houx.

Le jour de Noël, toutes les affaires publiques ou privées sont suspendues, toutes les maisons de commerce, toutes les banques sont fermées, tous les ateliers chôment.

Le cercle de la famille au grand complet est présidé par l'aïeul ayant autour de lui, par rang d'âge, tous ses enfants et petits-enfants. C'est que Noël est la fête des enfants ; ce jour-là ils sont les maîtres ; la maison leur appartient toute entière, de la cave au grenier, et les meubles, qui depuis la fin de l'an dernier étaient restés à leur place, entrent en danse. Et si quelquefois, oubliant le pacte tacite, le père fronce le sourcil, toute la troupe lutine s'écrie à l'unisson : " A merry Christmas to you ! A happy New Year to you ! "

Enfin arrive l'heure du repas, le fameux plum pudding ; ce signe culinaire de la nationalité anglaise apparaît : " Hip ! hip ! hurrah ! Honneur au roi du repas. " Au dessert, c'est le tour de l'Arbre de Noël : nouvelles joies, nouveaux cris.

Christmas a aussi en Angleterre un lendemain : le Boxing Day (jour de la tirelire,) c'est-à-dire le jour où le facteur, le laitier, le ramoneur, la porteuse de pain et tant d'autres amis inconnus viennent vous souhaiter " A merry Christmas " et une bonne année, souhaits auxquels on ne peut mieux répondre que par des étrennes.

N'importe où il se trouve, sur le pont d'un navire, sous la tente ou la hutte grossière de l'explorateur perdu dans les glaces polaires, l'Anglais oubliant un moment ses peines, ses fatigues, ses dangers ne manque jamais de donner au vieux *Christmas* la bienvenue de joie et d'espérance à laquelle il a droit.

En Allemagne, la messe de Noël se célèbre en grande pompe. Après la messe, un copieux repas réunit les familles. De ce repas, coutume touchante, on enlève les restes qu'on place dans une salle spéciale éclairée toute la nuit : c'est la part du Christ et des anges, et les lumières leur montrent le chemin qu'il faut suivre. Inutile de dire à qui cette part est destinée.

C'est l'Allemagne qui a inventé l'Arbre de Noël avec ses fleurs, ses bougies, ses jouets, coutume qui commence à s'introduire également chez nous, non seulement dans les familles, mais aussi dans les pensionnats, les patronages, les écoles chrétiennes, et ailleurs.

En Russie, quoique là-bas la vraie fête nationale soit Pâques, Noël est joyeusement fêtée. Quinze jours avant, des pains blancs spéciaux sont bénits par les prêtres et distribués dans toutes les familles, riches ou pauvres ; c'est une sorte de communion fraternelle. Mais c'est à Pâques que le Russe passe la nuit, les pieds

dans la boue, la tête nue sous les flocons de neige, attendant l'apparition de la lumière nouvelle et le moment de donner le biaser de paix à ses amis.

Dans la Pologne catholique, Noël se célèbre comme chez nous, avec accompagnement d'un Arbre de Noël; le plus beau, le plus grand de la forêt.

C'est une coutume générale en Suède et en Norvège de faire participer en quelque sorte les petits habitants de l'air au festin que chaque famille apprête chaque année, avec une grande variété de gâteaux et de confitures, au retour de la fête bénie de Noël. Pour ce motif, la dernière gerbe de la moisson n'est jamais battue; on la conserve soigneusement, chez les pauvres comme chez les riches, jusqu'à la veille de cette grande et sainte solennité, et le soir, on la porte dehors, et on la dresse sur une perche devant la maison ou sur le toit, comme un bouquet offert aux petits oiseaux affamés. Et c'est un spectacle délicieux de voir, à l'aube du jour, les petits oiseaux s'y précipiter en foule et prendre leur festin en poussant mille petits cris, comme pour rendre grâces à la Providence qui, dans un jour si heureux, a voulu ainsi les combler d'al légresse.

Si vous cherchez un pays où la fête de la Nativité soit ce qu'elle était jadis, passez les Pyrénées, allez en Espagne. La " Noche buena " y a conservé sa saveur primitive. Entendez-vous dans la nuit le bruit des castagnettes et du tambour de basque : ce sont les fidèles serviteurs de la Madone qui célèbrent la naissance de son Fils, en chantant.

Dans les familles espagnoles, l'usage de bénir la bûche de Noël subsiste encore; on procède à la cérémonie en aspergeant de vin la bûche traditionnelle et en disant le *Pater*.

En Italie, on commence à fêter Noël dès le dimanche de l'Avant. A Naples surtout, les rues sont pleines, nuit et jour, dès cette époque. " C'est Natale ! Vive la joie et le Capitone ! " dit le Napolitain. Et dùt la misère chasser le rire pendant tout le cours de l'année, il faut que ce jour-là on rie et se régale. Il faut que riche comme pauvre ait son plat de poisson, et que ce poisson soit du *Capitone*. Car Natale est la fête et, pour un grand nombre, la seule de l'année; et le Capitone, anguille de rivière ou de mer, est le mets traditionnel et nécessaire de la fête.

Rien d'animé, de brillant, de pittoresque comme Naples, le jour de Noël et les jours qui précèdent Natale.

Voici le père des Abruzzes descendu de sa montagne avec son chalumeau, et qui chante de sa voix nasillardes : plus loin le chanteur à la guitare, puis d'autres et d'autres encore.

Le soir, les rues, les ruelles deviennent plus lumineuses qu'à midi. Des feux de bengale pétillent à tous les étages et à toutes les fenêtres, et les flammèches tombent en pluie de feu sur la tête des passants. Alors aussi sur les places publiques, sur les trottoirs, sur les balcons éclatent des pétards et des fusées,

Dans chaque rue, dans chaque maison, c'est une fusillade nourrie ; on dirait que dans cette ville de 600,000 âmes se livre une lutte effroyable. Les morts sont rares, mais chaque année il y a des blessés ; celui-ci perd un œil, l'autre un pouce, le troisième l'index, mais c'est Natale ! et l'an prochain, on recommencera de plus belle.

La France et la Belgique, de l'ancien Noël, n'ont gardé que la messe de minuit. Depuis un certain nombre d'années, cette messe se célèbre dans nos églises, non plus à minuit, mais de grand matin. Dans quelques couvents seulement, elle se dit encore à l'ancienne heure traditionnelle. Dans quelques localités de France existent quelques particularités touchantes. En Picardie, entre autres, un agneau placé délicatement dans une corbeille portée par un berger enrubanné et suivi d'un cortège d'autres bergers et bergères, de jeunes filles en blanc, est présenté à l'église, promené en procession tout autour, au chant des noëls locaux, et reçoit la bénédiction du prêtre. Cet agneau, remporté dans la bergerie, sera toute sa vie entouré de soins et mourra de vieillesse, car il est regardé comme le Sauveur du troupeau.

En France comme en Belgique, les cantiques appelés Noëls étaient autrefois une partie importante de la fête. En vers bien simples et bien naïfs, ils empruntaient le langage populaire pour chanter la naissance du Sauveur.

REVUE DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

UNE HÉROÏQUE ADORATION NOCTURNE.

C'était en 1793. Les bandes révolutionnaires se répandaient, comme de vrais barbares, le fer et la flamme à la main. Un jour, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, on annonce l'arrivée des bleus. La population s'enfuit.

Une jeune Sœur de la Sagesse, avant de s'enfuir, court à la chapelle saluer le Saint Sacrement. Au moment où elle était en prières, un bleu pénètre dans le sanctuaire, force le tabernacle avec son sabre, enlève le ciboire et s'enfuit du côté du jardin, sans doute pour que ses camarades ne pussent lui demander leur part de ce pillage sacrilège.

La jeune fille se lève et se met à le poursuivre en lui criant :
" Citoyen, rendez moi mon Maître ! "

Il fallait que le misérable franchît un fossé qui fermait le jardin. Intimidé par les cris de cette Sœur, qui le suivait toujours, il se bâta, en passant le fossé, d'y jeter le ciboire, dans l'intention de venir le prendre. Alors, l'héroïque enfant, inspirée par la foi, se mit en adoration dans le fossé, et y resta toute la nuit.

A la pointe du jour, des gens qui avaient fui et qui rentraient chez eux, sachant que les ennemis s'étaient retirés, vinrent à pas-

ser par le jardin de la Communauté : “ Je vous en prie, leur dit la jeune Sœur, allez dire à M. le Supérieur qu'ils ont pris mon Dieu et que je crois qu'il est ici. ” M. le Supérieur de la maison arriva bientôt, en surplis et en étole, avec un flambeau, et il trouva, en effet, le ciboire plein des saintes Hosties.

.

LA MESSE ET L'ÉCHAFAUD.

Aux jours affreux de la Terreur, un saint prêtre, M. l'abbé Pinot, curé au diocèse d'Angers, est arrêté et amené devant le tribunal de sang où siégeaient des tigres habillés en juges. Par un raffinement féroce, on l'y conduisit en habits sacerdotaux, revêtu de la soutane, de l'aube, de l'étole et de la chasuble, tenant à la main un calice couvert de son voile. C'était donc bien le prêtre, le ministre de Jésus-Christ, le continuateur du divin sacrifice, qu'on allait juger, condamner et exécuter en sa personne. Il entendit la lecture de sa condamnation avec une parfaite sérénité. Cette lecture terminée, le président lui demanda en ricanant s'il ne serait pas content de marcher à la mort avec les insignes du fanatisme dont il était affublé ?

“ Très content, ” répondit-il.

On lui ôta alors son calice pour lui lier les mains derrière le dos, on lui laissa tous ses vêtements et ornements sacerdotaux, et le sinistre cortège, tambours en tête, se mit en marche pour se rendre du tribunal au lieu de l'exécution. On voit que si les arrêts étaient longs, les détails d'exécution étaient courts. Suivant leur usage, les juges accompagnaient la victime pour voir sa tête tomber sous le couteau de la guillotine. Pour ces hommes de sang, ce n'était pas assez de condamner à mort, il fallait voir mourir. On allongea le parcours, pour donner ce criminel insigne en spectacle à la plus grande partie de la population.

“ Le martyr, dit un témoin oculaire, priait dans un profond recueillement. Sa figure était calme, et son front serein rayonnait de la joie des élus. On suivait pour ainsi dire sur ses lèvres les cantiques d'actions de grâces qui s'échappaient de son cœur. ”

Arrivé au bas de l'échafaud, au moment de poser le pied sur le premier degré, le saint prêtre eut une inspiration sublime. La vue des ornements sacerdotaux qui le revêtaient encore lui rappela le sacrifice de la messe, si semblable dans son profond mystère, à celui qu'il allait accomplir. Élevant donc les yeux au ciel, il s'écria : *Introibo ad altare Dei*. “ Je monterai vers l'autel du Seigneur. ” Puis, dépouillé de sa chasuble, qu'on lui enleva, mais conservant ses autres ornements, il gravit d'un pas ferme et assuré les marches de l'échafaud. Il se laissa attacher à la planche de mort, comme Jésus-Christ son bon maître, s'était laissé attacher à la croix. A ce moment, les membres de la commission qui l'avaient condamné poussèrent le cri : Vive la République ! C'était le signal ordinaire de l'exécution. Le couteau tomba, et l'âme du martyr monta triomphante dans le ciel.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
déliivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Adolphe Brouillet.—Margaret McCatchen.—Isaac Dorval.—Augustin
Milgoure.—Marie Ferrault.—Catherine Cuning.—Patrick Gibson.—Ro-
bert McCready.—Robert Dunn.—Wilfrid Gauthier.—Julie Bergeron.—
Mary Ireland.—Casimire Girard.—Eléonore Bigoness.—Léocadie Lamothe.
Elmire Pilon.—Nap. Leclair.—Zoé Harnois.—J. Bte Sarreer.—Séraphin
Laurent.—Nicolas Pitié Jean.—Marguerite McCallum.—Louise Cantin.—
Bridget McCabe.—Angetige Hedge.—Adélaïde Sansfaçon.—Chs Contant.
—Hedwigè Holigny.—Amable Deguire.—Thérèse Bourdon.—Angelina
Beauchamp.—Marie Bélanger.—Mary Foley.—Angélique Robillard.—Ar-
sène Courville.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage, a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs on tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

~~ETOFFES~~ spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ.

MONTREAL.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Deullac, 229 Notre Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,
92 Rue SANGUINET.
MONTREAL.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général:

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quelque soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epicerias.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL.
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE
LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE—DORURE—PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

rè de la Banque d'Epargne

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**
Troy, N.-Y., U. S. A.

POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON
Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le
marché et des meilleures manufactures. Chez

L. J. A. SURVEYER

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

PERRAULT & MESNARD,
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & GADREUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,
résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.